



# NOUR & BALTHAZAR

Frédéric Sounac



# I

—Noûr! Noûr, où es-tu? J'ai besoin d'eau pour la soupe!

La vieille Doha sortit péniblement de la maison, et vit le petit Wassim assis dans la poussière. Il jouait avec un morceau de bois.

—Où est ta sœur?

—Elle est partie au puits, *tetta*!

—Je sais qu'elle est au puits! Mais où est-elle?

—Eh bien, au puits!

—Ah, tu ne comprends rien! Va la chercher!

—Elle doit parler aux dromadaires *tetta*, elle ne va pas tarder.

—Fainéant, fils de fainéant! Va la chercher je te dis!

Quand il arriva au puits, Wassim vit les deux seaux remplis, qui attendaient. Il leva les yeux en direction des premiers palmiers, et aperçut la silhouette de sa sœur assise sur la bosse d'un dromadaire couché. Sans doute celui qu'on appelait le « Vieux Croûteux », qui avait traversé le désert plus de deux cents fois et passait pour très sage. En fait, Noûr était plutôt couchée. Elle frottait sa joue contre le poil couleur paille de l'animal et semblait glisser des mots dans ses oreilles, qui ondulaient doucement. « Elle chante », pensa Wassim en approchant.

Il adorait sa sœur, mais c'est vrai qu'elle était quand même bizarre. Déjà, elle parlait aux dromadaires, ce qui n'était pas très normal. Bien sûr, il y avait d'autres gens qui parlaient aux dromadaires, mais en général c'étaient des vieux qui avaient perdu la boule, ou des idiots. Avec le soleil qui tapait fort et les herbes que certains ne pouvaient s'empêcher de fumer, il y avait pas mal d'idiots. Mais Noûr n'était pas idiote, ça non ! Au contraire, Dieu, qui

savait tout, était témoin qu'elle comprenait les choses, même les choses compliquées, plus vite qu'un petit poisson n'échappe au bec d'un ibis. Et sa mémoire était vraiment terrible! À douze ans, elle était capable de voir clair dans le jeu tordu des adultes. Elle savait qui mentait et qui disait vrai, qui feignait d'ignorer et qui jurait faussement, qui avait raison et qui se trompait. Les entourloupes des marchands du delta, qui prenaient les gens du sud pour des naïfs, elle les démontait en un tour de main, au point que désormais ils évitaient la tribu. Un jour, un vendeur de lin avait fait un bon prix à son grand-père, mais au moment où ils prenaient le thé pour sceller le contrat, Noûr avait dit :

— Il ne faut pas acheter, *jadd*, ce lin est gâté!

Le marchand s'était mis en colère :

— Et qui es-tu, toi? Une experte en lin? C'est avec les fillettes qu'on négocie dans ce pays?

Grand-père avait poussé un profond soupir, et s'était grattouillé le menton. Il n'aimait pas être dérangé pendant les tractations, et comme tout

le monde, il trouvait que Noûr exagérait. Le marchand, à coup sûr, se moquerait de lui dans tout le pays. Que Noûr bavarde avec les animaux, passe encore, mais qu'elle se mêle des affaires commerciales, ça non ! Il l'avait regardée droit dans les yeux, les sourcils froncés, puis avait dit :

— Que l'on inspecte les ballots de lin !

Extérieurement, la fibre était magnifique, d'un blanc plus brillant que les eaux du Nil, mais quand on défit les cordes et que les grands coupons se déroulèrent, on découvrit qu'ils étaient tapissés de crottes de scarabée. Or, si les scarabées, selon l'ancienne croyance, étaient de très nobles créatures, leurs déjections, en forme de perles translucides, avaient irrémédiablement terni l'éclat du tissu. Qui voudrait se tailler une tunique ou un pagne là-dedans ? Grand-père avait traité le marchand « d'œuf de pou », ce qui est plutôt blessant, puis l'avait chassé.

Oui, Noûr n'était pas comme tout le monde. Elle était joyeuse, mais vraiment têtue ; serviable, mais

indisciplinée. Si on lui ordonnait d'aller ramasser des dattes, on la retrouvait en train d'affûter des palmes avec un couteau trop tranchant pour elle, et quand on lui demandait d'aider à battre le linge, elle décidait qu'il était temps d'aller chercher de la terre glaise. Elle ne savait ni lire ni écrire, mais dans la tribu personne ne savait. Les dessins couvrant les murs des temples abandonnés étaient comme des frises un peu ennuyeuses : la vieille langue s'était perdue. La nouvelle, celle du Dieu unique, pouvait se noter avec des signes, mais nul n'avait appris : on disait que c'était difficile, et qu'il fallait toute une vie pour y arriver. Parfois grand-père se saisissait d'une canne de bois dur et traçait des formes dans le sable d'un air solennel, en se grattouillant le menton. Ça ne donnait rien du tout. Personne n'osait le lui dire, mais on voyait bien qu'il faisait semblant.

Par contre, Noûr savait compter. Tout le monde sait plus ou moins compter, surtout les bergers et les marchands qui comptent tout le temps, mais

attention, elle comptait d'une manière tout à fait singulière. En fait, elle comptait incroyablement vite. Les bergers, quand ils voulaient savoir combien il y avait de moutons, puis combien de brebis, puis combien de brebis avec un agneau à la mamelle, puis combien d'agneaux noirs et combien de blancs, passaient des journées entières à les dénombrer. Ils déambulaient entre les bêtes, leur donnaient une tape sur le dos, les faisaient circuler d'un enclos à l'autre, mais souvent les moutons se couchaient, se trompaient de sens, se mélangeaient, et il fallait tout recommencer. C'est comme ça avec les moutons. Certains bergers, en prenant un air important, s'aidaient de leurs doigts aux ongles sales. Ils plissaient le front en soufflant fort car ils faisaient des additions très compliquées, mais la plupart du temps ils perdaient le fil et, là aussi, il fallait tout recommencer. C'est comme ça, et à la fin ils se mettaient à jouer aux dés. Ils disaient que finalement ce n'était pas important de connaître le nombre de moutons. Il y en avait

assez, voilà, c'était ça l'essentiel. Une bonne récolte, grâce à Dieu, et assez de moutons. Noûr riait, puis elle grimpait en haut d'un palmier-dattier et en dégringolait trois minutes plus tard : « Il y a six cent douze moutons ! Vous voulez savoir combien ça fait de pattes ? » Les bergers la regardaient la bouche ouverte, car ils savaient qu'elle disait vrai. Lors du grand marché, elle pouvait calculer en quelques instants le prix d'un lot de dattes. Si on lui disait le nombre de fruits par sac et le nombre de sacs, elle donnait en un éclair le nombre total de dattes, et pareil pour le prix général, si on lui indiquait combien coûtait chaque sac. « C'est cinquante-sept dinars d'or, ou deux cent quatre-vingt-cinq dirhams d'argent, comme vous voulez ! Vous souhaitez savoir le prix d'une seule datte ? » En général, l'acheteur s'étranglait d'indignation et prétendait que l'enfant était folle, qu'elle voulait sa mort, puis tout le monde s'asseyait autour du thé et comptait. Au bout de deux heures et de beaucoup de disputes, on s'apercevait que Noûr avait donné

le bon chiffre. Ah là, c'était du prodige ! Comment faisait-elle ça ? Allait-elle bientôt dire le nombre de vers dans la terre ou de grains de sable dans le désert ? Grand-père se grattouillait le menton. Visiblement, ce n'était pas de la chance. Elle avait une technique.

Quand on lui posait la question, Noûr faisait la mystérieuse et répondait que c'était Vieux Croûteux qui lui avait appris à compter.

— Un dromadaire ! Dis plutôt qu'il t'a appris à tourner la langue en bavant entre les dents !

— Il m'a appris à tourner la langue en bavant entre les dents, et aussi à compter.

Plus on insistait, plus Noûr s'obstinait à ne pas dévoiler son secret. Mais un jour, comme ils se promenaient dans la palmeraie en se tenant par la main, elle parla à son petit frère en ces termes :

— Tu sais Wassim, c'est vraiment Vieux Croûteux qui m'a tout expliqué, car il sait énormément de choses. Mais avant, j'avais réfléchi. Tu vois le vieux temple derrière la deuxième palmeraie ?

Celui qu'on appelle Edfou, avec toutes ses pierres et ses statues? On ne peut pas construire ça sans savoir calculer. Et les trois pyramides dont parlent les voyageurs, celles qui sont vers le delta? Vieux Croûteux les a vues, et il dit qu'elles sont célèbres dans le monde entier! Elles sont aussi énormes, des blocs par milliers, un poids gigantesque, et une forme très élégante! Ils ont calculé Wassim, ils ont forcément calculé!

— Tu veux dire les aphaçons?

— Les pharaons, Wassim! Oui, enfin, plutôt leurs architectes. Ils ont fabuleusement calculé!

— Oui mais c'étaient des sorciers, des impies!

— Peut-être, mais ce n'est pas normal que nous soyons plus bêtes qu'eux! La vérité ne devrait pas rendre bête, tu vois? C'est Vieux Croûteux qui me l'a dit.

— Je ne sais pas si tu devrais parler comme ça, Noûr, je ne sais pas, parce que je suis petit.

— Tu es petit mais tu écoutes. C'est bien. Moi aussi j'écoute, et donc j'ai écouté Vieux Croûteux.

Il m'a dit: va jusqu'au fleuve sacré, et là, ramasse des galets gros et petits, noirs et blancs. Dispose-les dans un cadre de roseaux, les petits en haut, les gros en bas, les blancs à gauche, les noirs à droite, puis fais cinq colonnes. Sur la première, chaque petit galet noir vaut 1 et chaque blanc vaut 10, chaque gros galet noir vaut 10 et chaque blanc 100, sur la deuxième, chaque petit galet blanc vaut 10 et chaque noir vaut...

— Arrête, Noûr, tu m'embrouilles!

— Enfin, tu vois, ils ont des valeurs différentes. Après, avec un autre roseau, tu divises ton cadre en deux rangées égales. Les cinq galets en dessous du roseau valent 1, et les cinq au-dessus valent 10, ce qui fait que...

— Noûr!

— D'accord! En tous cas je me suis beaucoup entraînée, et maintenant je fais ça dans ma tête!

— Je n'ai rien compris, Noûr, mais c'est parce que je suis petit.

— Oui, tu es petit.

Wassim se souvenait très bien de cette conversation. Il était un peu moins petit maintenant, mais il n'avait toujours pas compris, et d'ailleurs les adultes ne comprenaient pas non plus. Enfin, peut-être que les plus savants, qui connaissaient des choses sur le temps des aphasons, comprenaient un peu. Il s'approcha. Oui, Noûr chantait doucement, avec sa voix plus douce que la brise dans les voiles des felouques. Elle chantait mieux que les drapières de l'île Éléphantine, dont les mélodies faisaient pourtant pleurer les statues ! C'est vrai qu'ils étaient une famille de chanteurs : lui aussi avait une jolie petite voix haut perchée, et *tetta*, même si elle chevrotait un peu, chantait avec beaucoup d'allure ! Mais Noûr, c'était autre chose : en vérité, personne parmi les Croyants ne chantait aussi bien, de sorte que Vieux Croûteux s'était endormi. Il respirait fort, sa grosse lèvre inférieure tremblait et laissait sortir des raclements secs. « Il tousse, dit Noûr, ce n'est pas bon... » Wassim expliqua à sa sœur que la vieille Doha maugréait, et qu'il fallait se dépêcher.

Il l'aïda à porter les seaux vraiment lourds.

— Nous voilà, *tetta* ! Voilà l'eau !

— Noûr, enfin ! J'attends depuis une heure !  
Comment je fais la soupe sans eau, hein, comment ?

— Excuse-moi, je me suis arrêtée voir les dromadaires.

— Poussière et misère ! Les dromadaires ! Bientôt une bosse va te pousser dans le dos ! Et la soupe ? Sans eau, c'est ça ?

— Mais il y a de l'eau maintenant, *tetta* !

— Je sais bien qu'il y a de l'eau ! Maintenant il y a de l'eau, oui.

— Donc tu peux faire la soupe ?

— Ah, tu ne comprends rien !